

La Halte

Revue virtuelle de la pédagogie
Freinet au Québec

Numéro 32
12 octobre 2018

Sommaire de ce numéro

Quoi de neuf ?...

Un moment champagne, Annie
page 1

En piste pour le tâtonnement
page 2

La correspondance scolaire
Marc A.
page 3

Quoi de neuf ?...

J'avais annoncé dans le numéro 30 de La Halte les dates de rencontres du Cercle CQEM Québec pour l'année. Il y a un changement pour la première rencontre qui était prévue le 25 prochain: c'est reporté d'une semaine; ce sera plutôt le jeudi 1^{er} novembre. Et vous trouverez dans ce numéro les écrits à lire pour se préparer.

Autrement, j'ai enfin un retour sur les '**petits moments**' ! Je souhaite seulement qu'ils se multiplient et s'étoffent. J'attends donc vos contributions.

La lecture de La Halte est toujours une source d'inspirations! Merci!

Je partage un petit moment champagne vécu hier dans ma classe.

Lors du Conseil de classe, 2 élèves proposent d'avoir des escargots dans la classe - comme à chaque année; il y en a beaucoup près de la cour d'école! Cette idée en engendre bien d'autres! Les suggestions émanent de part et d'autre ! La décision est prise... nous fabriquerons une maison à étages avec tunnels, piscine, glissade et une maison-cache. Nous utiliserons les boîtes de plastique que j'avais fournies l'an dernier. Nous les percerons pour faire passer les tunnels qui seront fabriqués à l'aide de bouteilles et de contenants en plastique provenant du recyclage.

Voilà que notre premier projet collectif prend forme!

La suite se fera la semaine prochaine. Nous discuterons afin de savoir « comment » on procède pour décider « Qui » fera « Quoi » « Comment »!

Annie Rouleau

Enseignante en 1/2 au volet alternatif de l'École Charles-Lemoyne à Montréal

NDLR : je souhaite bien avoir des nouvelles de la suite des choses.

Et pour tous les lecteurs, vous voyez, c'est pas sorcier ! Et ce serait tellement encourageant pour nous tous !

NDLR : Dans la perspective de l'enseignement des sciences et du tâtonnement en étude du milieu, Voilà une petite page intéressante que j'ai trouvé dans mes courriers...

En piste pour le Tâtonnement Expérimental

Pourquoi cette piste ?

« Oh là là je suis une buse en sciences ! », « Je n'y connais rien, je n'ai pas les bases ni le vocabulaire approprié », « J'ai peur de ne pas savoir quoi répondre si je ne sais pas », etc ...

Voilà un aperçu des freins les plus fréquents qui nous empêchent de se lancer, de chercher et de faire chercher les enfants « vraiment » en sciences. Du coup on se rabat dans le meilleur des cas sur des livres avec des expériences clé en main sans manipuler, au pire ... on ne fait pas de sciences en classe.

Alors que précisément, c'est en n'y connaissant le moins que l'on réussit le mieux ! En effet on est à alors à l'abri de faire « à la place de » et de donner « sa » solution experte. Ce qui importe c'est le chemin que les enfants vont emprunter, les obstacles auxquels ils vont se confronter, les solutions qu'ils vont trouver ... ou pas. Mais ce qui est garanti c'est qu'ils seront sur le chemin de la recherche et de la démarche scientifique.

Comment faire concrètement ?

Mettre à disposition aux enfants du matériel très simple de base : cartons et feuilles de récupération, ficelles, rouleaux de scotchs et en fonction du défi que vous leur proposez des billes, des balles de ping-pong, des cure-dents, des aimants.

Demander à réaliser par équipe des défis scientifiques comme construire la tour la plus haute en partant du sol avec des cure-dents, inventer un dispositif pour guider une bille sur un plan incliné, faire franchir un ou des obstacles avec une balle de ping-pong, etc ...

Partager la séance en deux temps égaux : un temps de tâtonnement expérimental et un temps pour exposer au groupe-classe les essais-échecs et résolution éventuelle du défi donné.

Pratiquer régulièrement sur l'année. Il est recommandé de recommencer un même défi pour aller « plus loin » et se réconcilier avec les sciences qui deviennent alors ludiques et sources d'apprentissage... car c'est en cherchant qu'on finit par trouver !

Qu'est-ce que ça a changé ?

L'angle d'approche des sciences est complètement transformé. De rébarbatif, c'est un moment que les enfants attendent avec impatience. Tous les enfants ! Car chacun trouve sa place dans le groupe. Ils apprennent à écouter la proposition de l'autre : « ça fonctionne ou ça ne fonctionne pas ». Ils s'enrichissent des idées des autres. Ils apprennent à coopérer, le vocabulaire technique apparaît naturellement. Ils construisent leurs savoirs en pratiquant, en se confrontant au résultat concret. Ils élaborent leur culture de la pratique scientifique en manipulant et s'enrichissent de leurs acquis, ce qui leur sera précieux pour la suite.

La phrase qui résonne le plus pour moi dans ce texte, c'est... « *Alors que précisément, c'est en n'y connaissant le moins que l'on réussit le mieux* »

Je suis certain de ça depuis très longtemps : ça nous met en posture de recherche et de tâtonnement autant que les enfants ! On y reviendra !

La correspondance scolaire

La correspondance scolaire est une des pratiques les plus anciennes de la pédagogie Freinet. Elle s'est mise en place au tout début, d'abord entre les enseignants qui souffraient de leur isolement; ils avaient besoin et envie de se tenir ensemble pour partager leurs réflexions et leurs tentatives de réformer leurs pratiques. Puis très vite, leurs classes respectives se sont mises à échanger du courrier, des expériences, des pratiques (leur journal scolaire, leurs projets et découvertes...), non seulement de groupe à groupe, mais aussi en pairant chaque enfant avec un petit correspondant de l'autre classe, avec lequel il partageait plus personnellement.

C'est ainsi devenu une pratique courante dans les classes Freinet. C'est encore une pratique répandue, même si elle est moins présente aujourd'hui qu'elle ne l'était. C'est bien dommage, parce que c'est un outil majeur pour mettre en œuvre la communication, qu'on affirme être une valeur phare de notre pédagogie. Si elle ne réunit pas les suffrages de tous les enseignants Freinet, c'est bien souvent parce qu'ils n'ont pas eu l'occasion de s'y essayer, ou bien parce qu'ils en ont vécu quelques inconvénients. Comme tous les outillages que propose la PF, il ne suffit pas de s'y lancer; il faut l'organiser correctement et lui donner la place qui lui est nécessaire pour qu'elle ne soit pas qu'une activité secondaire à laquelle on s'adonne s'il reste du temps ou à la façon d'une sorte de loisir. La correspondance scolaire demande d'abord du temps. Quand arrive un colis des correspondants, il faut tout de suite s'en occuper, même s'il faut pour ça changer son plan de travail et tasser d'autres choses. Sinon, on démontre aux enfants que ce n'est pas une activité centrale de la classe. C'était d'autant vrai 'autrefois' alors que l'échange de courrier ne se faisait que par la poste et que les intervalles s'étiraient (ce qui devenait parfois un problème pour maintenir l'intérêt), le temps que la classe prépare le colis de retour, avec le journal à terminer, les lettres individuelles à rédiger et corriger, et toutes les petites choses qu'on avait décidé de joindre au colis, qui ne partait que quand il était complété.

Je ne peux m'empêcher de signaler au passage que voilà une expérience naturelle d'écriture de grande valeur, qui s'ajoute au texte libre et au journal. Quand la classe s'adonne à toutes ces expériences de l'écrit naturel et que ces écrits sont destinés à être communiqués à du vrai monde, nul besoin de se taper des 'exercices' à répétition. Pour le moins qu'on apprenne aux enfants ce qu'ils doivent apprendre par rapport à l'écrit, à même ce qu'ils expérimentent concrètement dans leurs écritures de communication, et qu'ils ont besoin réellement pour avoir une communication efficace, ils peuvent aisément cheminer par rapport à un programme d'écriture et même le dépasser largement.

Aujourd'hui, alors qu'on peut utiliser le numérique, le problème du temps n'existe plus. Les échanges peuvent être très rapides, et on peut les morceler. Le journal partira par courrier électronique quand il sera prêt, une présentation de projets de la classe partira de son côté une fois qu'on l'aura affinée pour nous. Les lettres individuelles elles-mêmes pourraient ne pas partir toutes en même temps, quoique ça, c'est plus problématique; j'imagine un enfant de l'autre groupe qui ne reçoit pas 'sa' lettre alors que ses amis du groupe l'ont reçue. Recevoir ou envoyer des courriers devient une activité quasi quotidienne... « *Est-ce qu'on a du courrier ce matin ?* » Belle occasion pour avoir aussi un ou des responsables courrier parmi toutes les tâches ou 'métiers' de la classe.

Bien des enseignants ont choisi de faire correspondance avec une classe proche, pour éventuellement faciliter un 'voyage-échange'... parce que dans le temps, le voyage-échange avec la classe de correspondants était un événement 'obligé' de l'affaire. Si c'est certain qu'avoir des correspondants dans le village ou le quartier voisin peut faciliter les choses, l'élément dépaysement ne joue plus autant. Personnellement, j'ai toujours préféré avoir des correspondants loin de chez nous, d'un milieu très différent, où des surprises pouvaient provoquer des apprentissages et des prises de conscience. Une autre difficulté apparaît aussi parfois, celle du fait que des enfants ne sont pas très chauds pour s'engager dans une correspondance avec les enfants d'une autre classe. Il arrive qu'une expérience antérieure mal réussie en soit la cause. D'autres fois, c'est simplement que l'idée de se lier à des 'étrangers' ne soit pas du goût ou de l'envie de certains. Si des enfants peuvent ne pas avoir envie d'embarquer, par contre le groupe peut, lui, s'engager avec un autre groupe. C'est la correspondance classe à classe, qui a le mérite de donner le temps à un enfant récalcitrant de participer à un échange en son temps et quand il a assez d'intérêts à communiquer à la classe correspondante sur ses propres réussites (un projet qu'il a mené à bien, une recherche qu'il a mené à terme, un texte qu'il a produit, une création...).

On comprend bien ici que la correspondance n'est pas un 'exercice'; c'est un engagement (pour le prof autant que les enfants!). Et que pour des correspondants, il y a intérêt quand ils échangent sur autre chose que les exercices qu'on se tape en classe... Ce qu'on leur raconte, c'est ce qui nous concerne, ce qui nous intéresse, ce qu'on vit à titre individuel ou comme membre de la communauté-classe. On échange sur nos réalisations, nos projets, nos découvertes, y compris ce qu'on a découvert en débat-mathématiques, en création math, en atelier d'écriture, en expérimentation artistique ou scientifique, sur nos façons de faire le conseil, le plan de travail, les ateliers divers, nos tâches et métiers, nos règles... sur ce qui se passe dans notre école même.

Ces échanges provoquent souvent des suites intéressantes dans la classe. Le projet sur lequel les 'corres' ont travaillé nous questionne; on veut avoir des détails sur telle ou telle chose. « Vous le faites comment votre conseil ? » « Qu'est-ce que vous faites s'il arrive telle chose ? » « Aie, nous aussi, on a travaillé sur cette affaire ! »...

Bref, il faut quand même qu'il se passe quelque chose dans notre classe !

Et puis, ça peut devenir une grosse affaire, la correspondance ! Plusieurs classes, un réseau... Dans ma classe, un temps, nous avons eu plusieurs correspondances, menées de front. S'il n'y avait aucun pairage individuel systématique, nous avons plusieurs points de chute. Une classe en Belgique nous envoyait des choses qu'ils réalisaient, pour qu'on y réagisse, deux autres en France, une chez nous au Québec... on a même eu un temps un contact australien... en anglais s'il vous plaît ! Chaque fois qu'une communication entrant, le responsable de ce courrier nous le présentait et préparait, à partir de nos réactions, nos questions et parfois... nos étonnements, un retour de courrier. Il est arrivé que des courriers croisés se sont faits : répondre pas seulement à ceux de qui on avait reçu, mais diffuser aux autres aussi.

Ça, c'est passionnant ! On n'a pas idée de ce que ça crée comme vie en classe. Même à la retraite, j'ai poursuivi un temps des échanges avec des classes 'étrangères' qui voulaient savoir des choses sur le Québec, sur nous ici... Une corres adulte-classe !

Et ce sont des expériences qui stimulent autant le prof que les enfants. J'ai eu des ateliers d'art qui sont nés dans ma classe, suite à la communication des créations de correspondants. Et l'idée à l'origine du recueil collectif d'écriture de ma classe, La Papotte, a fait des petits dans certaines classes des copains français.

Ça, c'est de la correspondance scolaire; on pourrait dire, selon la tradition ! Ou presque, mettons. Parce que la sorte de réseau que j'ai expérimenté et que je vous ai décrit plus haut, c'est une sorte d'évolution. Ceci dit, rien n'empêche d'en rester à la forme traditionnelle; elle a toujours ses qualités.

Une proposition...

Cet été au stage, on a jassé correspondance scolaire. Oh! Pas beaucoup, un avant-midi. Mais juste assez pour proposer de lancer une expérience. Celle d'un réseautage de classes qui s'engageraient à participer à une correspondance du type « classes à classes ». Ce qui n'empêche en rien que vous fassiez pour votre classe une correspondance 'ordinaire'.

L'idée serait de s'engager (au nom de sa classe, en quelque sorte) à diffuser à d'autres classes (inscrites elles aussi au réseau) les fruits de nos travaux. En fait, ne pas les faire pour se les partager uniquement entre nous en classe.

Et réciproquement, s'engager avec notre classe, à réagir à ce qu'on reçoit, en prenant connaissance, en questionnant ceux qui nous ont communiqué quelque chose. Une sorte d'échange de savoir et de savoir-faire.

Qui sait ce que ça peut engendrer. Les uns deviennent des sources de connaissances pour les autres, ou encore motivent des réactions de recherche et d'apprentissage pour les autres.

Lors de notre première rencontre du Cercle CQEM Québec, le 1^{er} novembre prochain, à Québec, le sujet sera remis sur la table. Si des gens se sont montrés intéressés déjà cet été, rien n'a encore été entrepris concrètement. C'est le temps de donner suite.

Si d'aventure, vous êtes hors de la région de Québec et que l'idée vous séduit, faites-le moi savoir et je vous ferai un suivi.

Il ne me reste qu'à réitérer mon invitation à notre rencontre du **Cercle CQEM Québec**, le 1^{er} novembre prochain, à la bâtisse des Chutes, à Beauport, 19hres.

Venez nous parler de vos expériences de correspondance et entendre celles des autres. Venez voir si ce ne serait pas intéressant de tenter l'expérience, de la suivre dans l'année et d'en faire le point au stage de l'été prochain.

Et reparler de l'éventuel réseau de classe qu'on pourrait mettre en route.

Prochaine parution : au début du mois prochain, avant qu'on vous invite au colloque des équipes Freinet

À bientôt,

Marc Audet